

- Octobre 2019

## Analyse de la compétitivité sur le marché euro-méditerranéen de la tomate en 2018 (données 2017)

Pays suivis : Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Maroc, Pays-Bas, Pologne, Turquie

### Objectifs et méthodologie

La veille concurrentielle est un outil collectif d'observation et d'analyse mis en place à l'attention de tous les acteurs de la filière fruits et légumes pour comprendre et anticiper les évolutions de la compétitivité.

Afin de permettre une meilleure approche des forces et faiblesses des concurrents en présence, l'analyse de la compétitivité s'articule suivant **six axes** :

- 1- Le potentiel de production
- 2- Les facteurs climatiques, phytosanitaires et énergie
- 3- La capacité à conquérir les marchés
- 4- Le portefeuille des marchés
- 5- L'organisation de la filière et le soutien public
- 6- L'environnement macro-économique

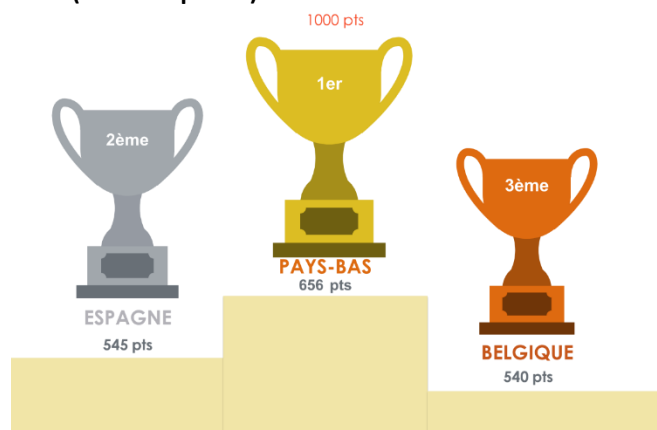
La comparaison au sein de la filière s'appuie sur une évaluation homogène de la compétitivité, en prenant en compte l'ensemble des maillons composant la filière (de la production au consommateur). Pour chacun des axes, une note est attribuée à chaque pays en fonction de nombreux indicateurs de performance, permettant ainsi de les classer entre eux. La compétitivité de la filière d'un pays est évaluée sur un total de 1 000 points.

La collecte d'informations dans les pays producteurs est confiée au cabinet Agrex Consulting. L'exploitation des données recueillies est réalisée par un travail d'équipe rassemblant FranceAgriMer et Agrex Consulting.

L'analyse est éclairée par l'expertise de professionnels de chaque maillon des filières, notamment en comité de pilotage de l'étude.

### Principaux résultats

**Classement final des filières nationales pour la tomate en 2018 (sur 1000 points)**



Depuis l'instauration de la veille concurrentielle en 2010, **les Pays-Bas** sont premier du classement. Avec moins de 2 000 ha, le pays produit autant que la Pologne qui compte plus de 12 000 ha. Les Pays-Bas ont su dépasser leurs conditions climatiques peu favorables à la culture de tomate notamment grâce à la production sous serre verre. Ce système de culture permet des rendements très élevés dépassant 508 tonnes/ha en 2017, compensant plus que largement les surcoûts liés aux investissements, à l'énergie... La filière néerlandaise est tournée principalement vers les marchés export, la consommation nationale de tomate ne représentant que 3 kg par an par habitant. Pour alimenter la demande à l'export, les Pays-Bas importent également de la tomate pour la transformer localement et/ou la réexporter.

La filière néerlandaise est bien organisée avec des organisations de producteurs puissantes et une force commerciale sans égale grâce à une grande diversité de pays clients (3/4 du monde), à la taille élevée des marchés clients... Ainsi, la filière génère un excédent commercial de 1 439 230 000 €.

**L'Espagne** conserve également sa seconde place, mais cette année elle affiche plus de 100 points d'écart avec les Pays-Bas. Troisième producteur de tomate parmi les pays de la veille, l'Espagne bénéficie de conditions météorologiques favorables à la culture de tomates. Ainsi, le pays possède l'avantage de pouvoir produire des tomates tout au long de l'année et d'être présent sur les marchés internationaux à presque toutes les saisons. L'écart se creuse avec les Pays-Bas principalement en raison d'une diminution des pays clients à l'export et également d'un manque de diversité de produits de moins en moins favorable à sa valorisation (plus de la moitié des volumes produits sont destinés à l'industrie).

La France qui était troisième au classement l'année passée, cède sa place à **la Belgique**. L'écart entre les deux pays se réduit à quelques points. La performance de la Belgique tient plutôt au recul de la France touchée par un rendement en baisse. L'ensemble des tomates de la production belge est destiné au marché du frais permettant une meilleure valorisation que sur la partie destinée à la transformation. Tout comme les Pays-Bas, la Belgique a un rendement exceptionnel qui « compense » sa petite surface de production. Les points d'alerte pour la Belgique sont la proportion « en déclin » du haut de gamme et une diversité de clientèle export encore limitée.

**La France**, quatrième du classement, dispose d'un climat favorable à la production de tomates : de l'ensoleillement et peu de jours de gel dans les principaux bassins de production. Pour la deuxième année consécutive le rendement est en baisse de 8 %. Ce rendement en baisse est amplifié par la diminution des surfaces cultivées sous abris observée depuis 2 ans. De même, la France semble pénalisée par une application assez rigoureuse des réglementations européennes en matière d'usages de produits phytosanitaires. La Belgique et la France s'échangent régulièrement les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> places. Les systèmes de production sont différents : le modèle belge se rapproche du modèle néerlandais (intensif et sous serre) alors que le modèle français fait place à une part grandissante de surfaces conduites en agriculture biologique, aux variétés plutôt hauts de gamme et

souvent moins productives qui, à terme, devrait se traduire par une compétitivité accrue.

**L'Allemagne** reprend sa cinquième place dans le classement général après une année 2016 en septième position. L'Allemagne a une production très faible de tomates, cependant la part du bio dépasse 15 % des surfaces. La production couvre 11 % de la consommation nationale ce qui fait du pays, l'un des principaux importateurs européens et le second importateur mondial derrière les Etats-Unis. L'Allemagne produit peu de volume mais plutôt des produits à haute valeur ajoutée (tomate cerise, snack, cœur de bœuf, tomate bio, etc.).

**La Turquie** arrive en sixième position. Premier producteur des pays de la veille avec plus de 12 750 000 tonnes en 2017, la Turquie ne cesse de progresser avec une filière tirée par la consommation intérieure et désormais par les exportations. Produit de base dans l'alimentation turque avec plus de 100 kg par an et par habitant, les exportations représentent maintenant et déjà 4 % des volumes de production. L'élan exportateur de la Turquie a été freiné par la fermeture du marché russe en 2016-2017. Toutefois, le nombre de pays destinataires des exportations turques s'accroît, et la taille moyenne du pays client dépasse les 10 000 tonnes, ce qui laisse augurer une performance croissante sur les marchés export.

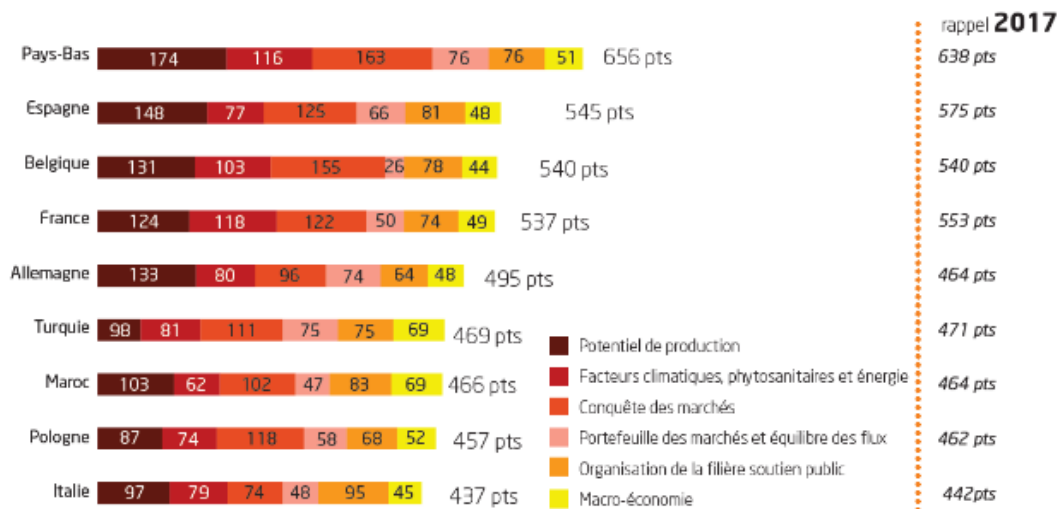
**Le Maroc** suit la Turquie, en septième position dans le classement, gagnant encore une place par rapport à l'an passé. Le Maroc est le quatrième producteur européen de la veille grâce notamment à des conditions climatiques favorisant la culture de tomates. De même, le Maroc produit des tomates toute l'année ce qui permet d'être présent sur les marchés européens en hors saison. Le Maroc est un pays où la main d'œuvre est bon marché avec au final des coûts de production assez faibles. Le Maroc est maintenant présent sur le marché russe en raison de l'embargo imposé à l'UE. En effet, la Russie a cessé les importations de fruits et légumes européens et s'est d'abord tournée vers les tomates de Turquie, puis du Maroc qui apporte les « gages de qualité » demandés.

**La Pologne** chute de la cinquième à la huitième place retrouvant ainsi sa position du classement de 2016. L'excellente récolte en Pologne avait permis à ce pays d'atteindre cette place avec un rendement accru, un volume de production de taille. Tout comme la Turquie et le Maroc, la main d'œuvre polonaise est peu coûteuse ce qui se répercute sur le prix moyen à

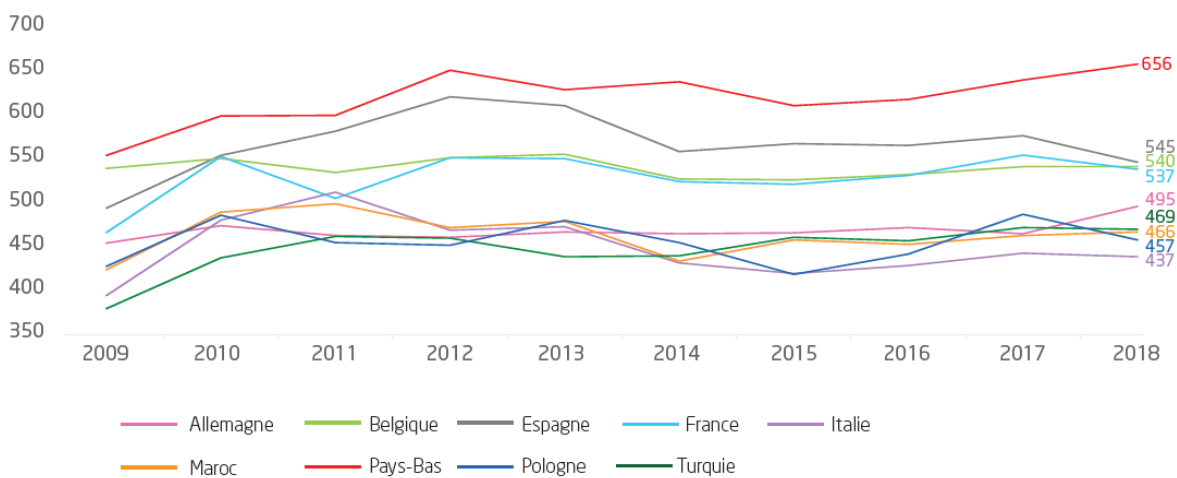
l'export. Avec des surfaces et une production en augmentation (+ 2 % pour les surfaces et 4,8 % pour la production), la Pologne a toutes les clés en main pour devenir enfin autosuffisante. Cependant le pays devra gérer la diminution des subventions FEAGA et de la hausse inéluctable des coûts de production.

**L'Italie** reste dernière du classement malgré une production importante de tomate de 6,2 millions de tonnes (production en baisse depuis 2015). La production italienne est orientée à 86 % vers la transformation, ce qui en fait un petit acteur sur le marché du frais. L'Italie cultive des tomates en plein champ avec un rendement faible de 63 tonnes/ha, corroborant une certaine extensivité, un aspect visuel peu important, des coûts bas, adéquats à transformation.

### Détail du classement final en 2018 (données 2017)



### Historique des scores de la veille tomate par pays depuis 2009



## Le podium :

Forces et faiblesses du podium final en 2018 (données 2017)

### Forces

- Leader européen en exportations de tomates
- Hausse de la production et de la surface
- Filière bien organisée et production cultivée sous serres (+avantage cogénération)
- Un rendement à l'hectare élevé et qui progresse encore

- Production et commercialisation de tomates tout au long de l'année
- Surface biologique en augmentation
- Main d'œuvre à bas coût
- Aides européennes conséquentes

- Disponibilité en eau
- Présence de la production belge toute l'année

- Climat assez favorable à la culture de tomates (eau, soleil...)
- Stabilité et équilibre des différentes gammes
- Augmentation du budget FEAGA alloué à la filière tomate



### Faiblesses

- La part des surfaces cultivée en bio reste faible
- Les coûts de main d'œuvre restent élevés, en partie compensée par une des meilleures productivités horaires au monde

- Baisse du potentiel de production par la diminution des surfaces
- Rendement modeste en lien avec la part faible de culture sous abris (certes plus coûteuses)
- Pression pathogène impactante

- La part du haut de gamme décline quelque peu
- Peu de pays clients à l'export

- Rendement en baisse, en lien avec la proportion de surfaces sous serres en déclin (pour la 3<sup>e</sup> année consécutive)
- Coût salarial élevé
- Balance commerciale négative
- Application assez stricte des réglementations européennes

Ont contribué à ce numéro : unité filières spécialisées/service  
Analyse économique des filières

[raphael.bertrand@franceagrimer.fr](mailto:raphael.bertrand@franceagrimer.fr)